

parcequ'il déplace une plus grande quantité d'acide carbonique que l'eau s'élève dans le tube du pèse-acide par la pression de gaz jusqu'à 66 au lieu de 16 degrés, que ne dépassent guère les bons vinaigres d'importation.

Après la séance, un goûter splendide fut servi aux invités qui ne manquèrent pas d'y faire honneur. M. le Dr. Leprohon, Président : les santés suivantes furent proposées :

La Reine, avec chaleur.
L'Industrie, Orateurs, MM. Boivin, Lefebvre, Jetté, M. P.

Le Conseil-de-Ville, MM. Loranger, David.

La Presse, MM. Ardin, White, David, Morris, Maire.

Notre Hôte, Dr. Leprohon.

Le Commerce, MM. Wilson, J. Brown.

La Profession Médicale, Dr. Peltier.

La Finance, M. A. Panteux.

Notre Président, M. David, etc.

Puis l'assemblée s'écoula, emportant un utile et agréable souvenir de l'événement. (R.)

CORRESPONDANCES.

Analyse Chimique et Microscopique de l'air des charniers, par le Doct G. A. Gervier, *Médecin naturaliste*, Montréal.

Les émanations putrides qui se dégagent des cadavres en décomposition enfermés dans les charniers, ou dans les bâtiments clos, sont extrêmement dangereuses : voici le résultat des analyses.

1o. *Matières gazeuses délétères et non respirables.*

Hydrogène sulfuré et phosphoré, gaz hydrogène carboné, gaz acide carbonique, gaz ammoniac, gaz azotique et hydrogène libre. La proportion de l'oxygène de l'air était considérablement diminuée, et contenait en outre de la vapeur d'eau et de l'acide acétique.

2o. *Matières animales délétères. Vibrions*, tels que, *Vibrio vulnificans*, *Vibrio cholerae*, *Bacteries*, *Bacterium termo*, *Bacterium punctum*, *Bacterium putredinis*, *Bacterium catenula*, *Bacterium variolarius*; dans les charniers où il y avait des personnes décédées de la peste : de plus il faut y ajouter, le *Spirillum volutans* et *Spirillum undula*.

3o. *Matières végétales. Végétaux cryptogames* de nature vénéneuse, tels que : *Bolrytis bassiana*, *Bolrytis infectans*, *Sarcina ventriculi*, *Puccinia favi*, *Enterobius spiralis*, *Aspergillus species*, *Microsporum furfur*, *Trichophyton tonsurans*, *Mucor mucedo*, *Oscillatoria intestinalis*, *Cryptococcus cerevisiae*, *Leptomitilus epidermis*, *Leptomitilus urophilus*, et trois autres *Leptomitilus* indéterminés : des spores de *Palmetta genitasma*, d'*Alga morbilli* d'*Eredo* de différentes espèces, enfin d'autres appartenant aux genres, *Leptothrix*, *Penicillium*, *Sphaerotheca*, *Oidium*, *Aspergillus*, *Palmogloia*, *Macrocoeca*, *Protoecoccus puvialis*, *Staurastrum paradoxum*, *Closterium*, *Micras terius*, *Pediastrum perpusum*, etc., etc., de plus un grand nombre de globules et de matières organiques indéterminées.

4o. *Matières de nature minérales.* Elles étaient formées de particules microscopiques, tels que : quartz, mica, feldspath, pyroxène, talc, amphibole, oxyde de fer, oxyde de calcium, carbonate de chaux, sulfate de chaux et d'alumine, phos-

phate de chaux, acide silicique, spath fluor, olivine, alumine impure, etc.

Je dois faire remarquer aux lecteurs que les substances minérales et une grande partie des substances végétales trouvées dans l'air ne proviennent pas des cadavres en décomposition, mais font partie de l'air accidentellement. Il en est autrement pour les gaz et les matières animales se dégageant des cadavres, tels que les *Vibrions*, et tous les gaz cités plus haut, ainsi qu'une partie des végétaux cryptogames, qui proviennent uniquement des cadavres en état de décomposition.

Plus le nombre des cadavres est considérable, la décomposition avancée, et le local étroit, plus le danger pour la vie est imminent. On a vu des personnes mourir spontanément, en pénétrant dans des charniers encombrés de cadavres, et mal aérés. Ces lieux dont l'air est empoisonné, renferment tous les germes des maladies épidémiques et contagieuses : ainsi la peste, le typhus, les fièvres putrides, la dysenterie, le choléra, etc., peuvent être communiqués aux personnes qui respirent ces effluves délétères : En voici un exemple frappant.

En 1773, au moment d'une inhumation dans l'église de *Saint Saturnin*, le cercueil s'ouvrit en même temps que celui d'un homme enterré onze mois auparavant, et de suite une odeur infecte répandue dans l'atmosphère chassa tous le monde et les assistants de l'église. De cent vingt enfants qu'on prétendait en ce moment pour la première communion, cent quarante tombèrent dangereusement malades, ainsi que le curé, les vicaires, les fossoyeurs et plus de soixante dix autres personnes, dont dix-huit succombèrent : de ce nombre on compte les deux ecclésiastiques qui périrent les premiers.

Parmi les victimes de cette effrayante catastrophe, les uns moururent d'entérite, d'autres de la colite ou dysenterie, enfin les autres succombèrent à la fièvre typhoïde, ou fièvre putride.

Il est difficile de rencontrer un plus triste et plus mémorable exemple de l'influence des émanations putrides. C'est un véritable empoisonnement par les matières septiques devenues volatiles par le travail de la décomposition.

Que d'homme, parmi nos confrères et les élèves, ont déjà été les victimes de ces émanations putrides, ou inoculés par les blessures faites dans les travaux anatomiques!... et qu'il est douloureux de penser que d'autres encore pourront trouver dans cet apprentissage de la science une fin si triste et si malheureuse!...

Les correspondances des Drs. Mousseau et Demers sont remises faute d'espace.

(R.)

Les Muscles Styliens et les Anesthésiques.

D. S. W. Copeland explique de la manière suivante l'irrégularité et l'obstruction de la respiration que nous remontrons si souvent lorsque notre patient se trouve sous l'effet complet des anesthésiques, dans la position assise et la tête reversée en arrière.

Alors le groupe de muscles styliens se trouve en tension. Les stylo-glosses portent la langue en arrière, les stylo-hy-

diens soulèvent l'os-hyoïde et les stylo-pharyngiens soulèvent aussi le pharynx ainsi que le cartilage thyroïd, s'unissant tous ensemble pour produire la fermeture de l'Épiglotte.

Nous pouvons jusqu'à un certain point contrecarrer l'action des stylo-glosses en attirant la langue ce dehors, mais cela ne vaincra pas l'action des autres muscles.

Mais si nous penchons la tête du patient en avant, les muscles styliens se relâchent la langue descend en avant dans la bouche et le larynx se remet en place : en sorte que l'Épiglotte redevient libre et que la glotte de ce moment n'est plus obstruée de manière à empêcher que la respiration ne se fasse par les voies naturelles, les fosses nasales. (*Boston Medical and Surgical Journal*, Feb. 26, 1874.)

Nous sommes d'accord avec M. Copeland en ce qui s'agit de l'action de ces muscles en particulier et nous ajoutons qu'il faut considérer l'action synergique de ce groupe de muscles comme produisant un mouvement total du larynx et du pharynx en haut et en arrière de manière à pousser le voile du palais vers les fosses nasales et prévenir ainsi l'introduction de l'air dans les poumons. (R.)

ARSENIC.

Dès notre entrée en pratique nous avons appris à considérer l'Arsenic comme un des plus sûrs et des plus précieux agents de la Matière Médicale, dans le traitement des maladies de la peau. Nous l'appelons *Antipsorique* (*psora*, gale), à bon droit. Mais ce n'est pas parcequ'il est le seul remède peut-être qui puisse à la longue guérir cette hideuse et opiniâtre maladie ; mais bien parce qu'il s'est montré jusqu'à présent le plus utile des remèdes contre la plupart des affections cutanées depuis l'acnée (couperose), l'eczème, le papuleux, vésiculeux, pustuleux ou squameux (dartres sèches ou humides) jusqu'au pemphigus et la lèpre. Pour réussir, il faut faire ce que l'on appelle un *cours arsenical*, c'est-à-dire, en continuer l'usage pendant des semaines, des mois, et même au delà d'un an, selon la gravité et la chronicité des espèces d'éruptions.

Si, après un certain temps de son administration nous constatons quelque faiblesse ou brûlement d'estomac et surtout l'injection de la conjonctive oculaire ou palpébrale avec sensibilité de la vue, nous en suspendons l'usage pendant huit jours ou plus pour le reprendre ensuite de cette manière intermittente. Mais ce serait une erreur grave, l'éruption ayant disparu, de croire que la diathèse est à ce point détruite qu'il n'y aura pas récidive, à moins de continuer encore pour quelque temps l'usage du *spécifique*, en tant qu'il est le meilleur remède. Nous l'employons de la manière suivante :

Pr. Liqueur arsenical, 72 minimes.
Eau distillée 24 oz.—ll.

Un demi verre-à-patte 3 fois par jour avant de se mettre à la table.

Nous insistons sur ce mode de posologie. Car prise trop avant les repas, les symptômes d'intolérance qui dénotent la saturation du système se manifesteraient plus tôt et nous obligeraient d'en suspendre l'usage.

Nous employons aussi les Pilules d'arsenic comp : dites asiatiques, parceque

nous tenons cette formule de Libavos ou d'Avicenne, médecins arabes. La voici :

Acide arsénieux	2 grs
Poivre noir	10 "
P. Avicé	20 "

Faites en 32 pilules, dont une de suite après les repas.

La valeur de l'arsenic contre les névroses est assez connue pour n'en rien dire, non plus que de son efficacité dans le traitement de la fièvre tremblante à des doses plus élevées, — de 5 à 20 gouttes, 3 fois par jour de la solution de Fowler graduellement augmentées. De hautes autorités le mettent à l'égal de la quinine et lui donnent la préférence, parcequ'il n'est pas nécessaire d'en interrompre l'administration pendant les accès fibriles.

Dans quelque but qu'on emploie l'arsenic, il améliore les fonctions digestives, ramène l'appétit, donne du ton au système musculaire et plus d'activité et de vigueur aux facultés cérébrales. C'est ce que nous avons observé dans la pratique et sur nous-mêmes.

Les arseniates d'ammoniaque ou de soude s'administrent aussi à la dose de 1/24 à 1/10 de grain pendant ou après les repas. L'iode à 1/10 à 1/4 augmenté avec précaution dans les affections cutanées opiniâtres. (R.)

"LE DRAPEAU CANADIEN."

Nous avons vu naître avec plaisir le *Drapeau Canadien* de Lawrence, Mass., administré par M. Léon A. Gingras et rédigé par le Dr. Alc. Mignault. Ce journal hebdomadaire se voue spécialement aux intérêts de nos compatriotes des États-Unis, qui, pour une raison ou pour une autre, désirent repatrier. Les éditoriaux, correspondances et rapports d'assemblées, témoignent à la fois et du zèle que l'on apporte à une cause qui en est si digne, et de l'habileté de la rédaction. En outre, il est rempli de choses intéressantes.

Notre ami, le Dr. Mignault nous semble fait pour le journalisme. Son style est facile, plein de verve et d'inspiration. *Cave*. Qu'il n'oublie pas de nous dire quelque chose du monde médical, canadien-américain. Nos souhaits, confrère, à votre... notre Drapeau. (R.)

ANECDOTES.

Pope, le célèbre poète et philosophe anglais florissait au commencement du 17^{ème} siècle. Petit et contrefait, il était aussi d'un esprit satyrique et fort irascible. Ses talents et des amis influents lui ouvrirent les salons de Paris, dont le ton en conversation était alors le *bel esprit*. Il fallait s'étudier à en avoir, bon gré mal gré, savoir manier l'improptu et la raillerie fine ou mordante, sous peine de s'exposer au ridicule. Pope excellait dans ce genre de collogue ; aussi n'était-il pas fort aimé et s'attristait-il de temps à autre, des reparties qu'il le mettaient en mauvaise humeur.

Dans une de ces brillantes soirées, il entre en conversation avec un médecin qui lui était étranger jusqu'alors. Mais, peu satisfait des contradictions de son interlocuteur, il s'irrite et d'un ton bref il lui dit : Allons donc ! Savez-vous même ce que c'est qu'un point d'interrogation ?